

# uniscopes

le mensuel de l'université de lausanne

**J** coup de lui a sa troupe indépendante, Le Théâtre à tout Prix, logée à Besançon, et la voilà dans votre salon. Artistes mobiles, œuvres maniables, prises de risques... Le théâtre est un terrain d'expérimentations en tout genre pour le metteur en scène français.

En habitué des créations atypiques, c'est avec enthousiasme que Jean-Michel Potiron développe un projet original avec le théâtre de la Grange de Dorigny: loger une dizaine de jours par trimestre à l'UNIL pour poser les fondements de son prochain spectacle, prévu en 2012 à la Grange. Du 17 au 31 octobre, le metteur en scène a intégré pour la première fois sa roulotte, un espace mobile qui permet de rendre son travail visible.

Comédien, metteur en scène, directeur de troupe... l'invité n'est pas exactement un débutant. C'est pourtant avec une simple question – «Qu'est-ce que la guerre?» – que Jean-Michel Potiron ira à la rencontre de chercheurs de l'UNIL pendant trois ans. Ce chantier vient après une autre vaste réflexion nommée «Qu'est-ce que l'art?», qui avait engendré trois spectacles joués cet automne à la Grange.

**Le projet «Qu'est-ce que la guerre» vous est venu d'une lecture de Hegel (1)...**

La guerre m'a toujours paru comme un phénomène étrange. La civilisation aide-t-elle à faire barrage à la violence? Pourquoi continuons-nous de nous battre? La guerre est-elle un phénomène primitif? Un jour, je suis tombé sur ce texte de Hegel qui dit que la guerre est aussi nécessaire à la société que le vent aux mers pour nettoyer la putréfaction des océans, qu'elle est un besoin éthique de l'homme pour sa santé. J'ai eu alors envie de comprendre comment on peut justifier cela.

**Ce nouveau défi donne suite à «Qu'est-ce que l'art?», une réflexion illustrée par trois spectacles. Quels liens tissez-vous entre ces créations?**

Peut-être que la position artistique est un combat. Peut-être que le fait d'être sur scène est une position guerrière. Parce que l'art détruit, alors que la culture construit. Bien sûr, les résultats entre l'art et la guerre ne sont pas les mêmes. Mais l'art, comme la guerre, détruit nos conceptions, c'est une remise en cause de nos croyances, de nos idées et de nos perceptions du monde. Par cette destruction, son rôle



«L'art, comme la guerre, détruit nos conceptions, c'est une remise en cause de nos croyances, de nos idées et de nos perceptions du monde.»

est de nous ouvrir à d'autres perceptions, à d'autres conceptions. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, Nietzsche écrit: «Celui qui doit être un créateur, celui-là détruit toujours.»

**Manquons-nous d'étonnement aujourd'hui face à la guerre et à ses images?**

Pour moi, c'est un phénomène qui m'étonne. Je transmettrai mes interrogations à qui voudra les partager avec moi. Je n'ai pas pour mission que tout le monde s'interroge. Je veux revenir à ce qui est en nous, à ce qui génère la guerre. J'aimerais comprendre ce qui nous constitue – génétiquement, peut-être? – revenir à cette pulsion qui génère ces grandes purges, au-delà de toute considération morale, économique, politique, qui sont des explications affichées. De manière sous-jacente, cette question interroge l'homme dans son humanité. Interroger la guerre, c'est donc interroger l'homme, même en temps de paix.

**En 2008, vous avez présenté à la Grange *Le dernier des dériveurs*, une pièce inspirée de l'œuvre de Guy Debord. La guerre est-elle une forme de spectacle, au sens où l'entendait le situationniste?**

La guerre est un acte profondément archaïque qui permet de résoudre des conflits. Ce sont des jalousies, des désirs de posséder ce que l'autre possède... tout cela forme un

spectacle pour les médias, mais à la base, la guerre n'en est pas un. La guerre est avant tout ancrée dans le réel.

**Vous serez un artiste «en demeure», pendant trois ans. Comment se déroulera ce partenariat?**

Sur «Qu'est-ce que l'art?», j'avais plutôt travaillé seul. Pour ce projet, j'ai beaucoup de chance. Je vais rencontrer des professeurs de philosophie, d'histoire et de sociologie. Je veux surtout commencer par les écouter et discuter de mes lectures de Hegel, Nietzsche, Alain, Clausewitz, Machiavel, du sociologue de la guerre Gaston Bouthoul, etc. Je ne sais pas encore où je vais. Depuis plusieurs années, je crée des spectacles dans lesquels il n'y a pas d'histoire, pas de personnages. C'est un théâtre de pensées, un théâtre direct, sans situation dramatique.

**Pourquoi portez-vous un tel intérêt à la guerre? Y a-t-il un conflit qui vous ait touché en particulier?**

Joker.

Propos recueillis par Sandrine Perroux